

Guide **TRÈS** pratique pour les pros de la petite enfance

47 fiches pour affronter
toutes les situations

Héloïse JUNIER

2^e édition

DUNOD

Illustrations : Lise Desportes
Maquette intérieure : Jocelyne Massé
Composition : Publilog

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2021

11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-082220-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Stéphane, pour son affection, son humour et son soutien inconditionnel.

À Apolline et Valentine, nos filles adorées, pour avoir fait de moi leur maman et offert le privilège de découvrir de l'intérieur les bonheurs (et les galères !) de la parentalité.

À mes parents pour m'avoir toujours encouragée dans mes projets, de mon premier pas à mon premier livre.

À Caroline, Léonor, J.J. et Éric, pour leur disponibilité et leurs conseils.

À tous les professionnels de la petite enfance dont j'ai croisé le chemin qui, par leurs confidences et leurs interrogations, ont contribué à l'écriture de ce livre.

AVANT-PROPOS

Héloïse Junier est à la fois psychologue et journaliste. Une double compétence qui allie une connaissance fine du terrain – puisqu'elle intervient en crèche – à une jolie plume, imagée et concrète, qu'elle sait mettre au service d'un propos souvent original et toujours pertinent. D'où l'idée de notre collaboration lors du lancement en mars 2016 du site internet LesprosdelaPetiteEnfance.fr.

Ensemble nous avons réfléchi à ce qui pourrait être le plus utile aux professionnels exerçant en structures d'accueil collectif. Tant sur la forme que sur le fond. C'est ainsi que sont nées nos fiches pratiques, un terme qui ne nous satisfaisait pas complètement car il ne s'agit pas de recettes mais de pistes de réflexion pour adapter ses attitudes et pratiques professionnelles à des situations complexes vécues comme problématiques et dérangeantes. Elles partent du ressenti des professionnels et ont été conçues pour les aider à imaginer des solutions qui tiennent compte à la fois du développement de l'enfant et de la vie de la section. Pensées pour les équipes de crèches, nous le savons, elles sont aussi consultées par beaucoup d'assistantes maternelles qui y trouvent des repères et un accompagnement à leurs pratiques professionnelles.

Ce sont ces fiches publiées dans la rubrique psychopédagogie des Pros de la Petite Enfance que vous retrouvez dans ce livre. Elles sont le fruit d'échanges réguliers entre nous car souvent les professionnels qui nous lisent ont commenté ou suggéré des thèmes : tel celui de l'enfant chouchou, surinvesti par l'équipe, auquel nous n'avions pensé ni l'une ni l'autre. Ou bien encore des idées recueillies par Héloïse Junier au cours des formations qu'elle dispense.

Je suis heureuse que tout ce travail, que ces articles du site trouvent une nouvelle vie dans cet ouvrage auquel il sera facile de se référer à

tout moment et qui peut et doit avoir sa place dans la bibliothèque d'une crèche, d'un RAM ou d'un institut de formation.

Catherine LELIÈVRE

PRÉFACE

Je suis particulièrement heureuse d'écrire cette préface car Héroïse Junier travaille sur les émotions. Or, nous savons actuellement que la connaissance, l'expression et la compréhension des émotions sont au cœur du développement de l'être humain. Cela permet à Héroïse Junier de mieux comprendre ce qu'éprouvent les enfants, les professionnels et les parents, et d'avoir une approche non dogmatique, tout à fait originale, très fine et empathique.

Ce guide sera donc extrêmement précieux aussi bien pour le bien-être des enfants, que pour les professionnels de la petite enfance et les parents.

En effet, ce guide pratique n'est pas un livre de recettes magiques à appliquer mais il amène à réfléchir à la complexité de chaque situation que rencontre le professionnel de la petite enfance.

Ce guide fourmille de nouvelles connaissances sur les enfants et leur développement et conduit les professionnels et les parents à poser un regard empathique, bienveillant sur les enfants et à comprendre leurs besoins. Elle insiste tout particulièrement sur le besoin essentiel d'affection. Beaucoup d'idées reçues sont battues en brèche et interrogées comme les pleurs, les caprices, les colères, les morsures.

Héroïse Junier fait preuve d'une connaissance profonde des professionnels de la petite enfance. Elle sait l'extrême difficulté de ce métier qui nécessite à la fois des connaissances sur le développement affectif, cognitif, moteur et sensoriel de l'enfant mais qui demande également un solide équilibre psychologique et affectif. En effet cette période de la vie pleine de moments joyeux est aussi la période des tempêtes émotionnelles. Ces pleurs, ces colères explosives, ces paniques, ces envies de mordre, de taper sont des souffrances pour ces enfants qui les vivent mais ils sont également des moments très éprouvants pour

les adultes et réclament de leur part des trésors de patience et de compassion pour ces petits êtres dont le cerveau est extrêmement immature et qui ont besoin d'adultes empathiques, chaleureux et soutenant pour se développer de façon optimale.

Enfin Héloïse Junier aborde toute la complexité du vécu des parents vis-à-vis de cet/cette « inconnu(e) » à qui ils confient ce qu'ils ont de plus précieux, leur enfant.

Elle interroge à juste titre, les bienfaits d'une socialisation précoce qui dépend de la qualité des relations et non de leur nombre, en insistant sur l'importance d'une relation individualisée avec l'enfant, ce qui nécessiterait que les professionnels aient moins d'enfants sous leur responsabilité. Elle évoque également ces activités qu'il faudrait pratiquer quotidiennement pour « faire obligatoirement quelque chose tous les jours » avec les enfants et ainsi donner aux parents la « production » de leur enfant (dessin, gommette...) alors que laisser l'enfant jouer librement, sans pression répond à un besoin essentiel chez lui.

Elle n'oublie pas d'évoquer les écrans et leurs conséquences néfastes chez le jeune enfant, et elle passe en revue ce qui peut atténuer le stress des professionnels dont le travail est extrêmement fatigant et le stress de ces tout-petits qui, d'après les dernières recherches, sont des êtres dont le cerveau très fragile et très malléable mériterait toute l'attention des adultes pour leur procurer une petite enfance la plus douce et la plus sécurisante possible. Nous savons pertinemment actuellement que le cerveau à cet âge-là est d'une extrême malléabilité et que toutes les relations que les enfants vivent vont le modifier en profondeur dans un sens positif si ces relations sont bienveillantes, empathiques, soutenantes. Encore faut-il que ces professionnels aient le temps de leur apporter cette relation chaleureuse, sécurisante, individualisée dont ils ont besoin.

Il va de soi qu'il faudrait revaloriser financièrement et moralement les professionnels de la petite enfance qui ont sous leur responsabilité une partie du devenir de la société tout entière. En effet, on sait actuellement, depuis le rapport de 2007 de James Heckman, prix Nobel d'économie, que miser 1 dollar pour que les professionnels de l'enfance développent leurs compétences socio-émotionnelles permet aux enfants de s'épanouir sur tous les plans – personnel, social et intellectuel – et ainsi

d'économiser à l'âge adulte 100 dollars en prévention des risques de chômage, de délinquance et de toutes sortes de déviances. Il précise dans son rapport que plus on investit tôt, meilleurs sont les résultats. Il faudrait donc investir au maximum dans la petite enfance.

Je plaide donc pour que les professionnels de la petite enfance reçoivent une solide formation pour développer leurs propres compétences socio-émotionnelles, comme par exemple la Communication Non Violente dont l'intention est de créer une qualité de relation à soi-même et aux autres qui permette de satisfaire les besoins fondamentaux de chacun, de manière harmonieuse et pacifique. Il serait également fondamental qu'ils puissent être plus nombreux auprès des enfants et aient un salaire en rapport avec l'importance de leur travail.

Catherine GUEGUEN, pédiatre

REMERCIEMENTS

Je souhaiterais tout particulièrement remercier les trois personnes qui ont contribué à faire de ce guide ce qu'il est devenu, trois figures de référence dans le champ de la petite enfance.

Merci à Catherine Gueguen, pédiatre, pour son humanité à toute épreuve et pour la pertinence de ses ouvrages qui ont permis d'apporter à des milliers de parents et de professionnels un regard empathique à l'égard des émotions explosives du jeune enfant. Merci à elle d'avoir soutenu mon projet de guide en y rédigeant la préface.

Merci à Josette Serres, ingénieure de Recherche au CNRS, pour sa perspicacité de chercheuse, son humour intrépide et pour toutes ces heures passées à échanger toutes les deux sur ce qui se passe dans la tête des jeunes enfants. Des heures qui ont fait naître en moi l'envie de me lancer dans cette folle aventure du doctorat. Merci à elle d'avoir pris le temps de relire mon ouvrage et d'y avoir apporté son expertise.

Merci à Catherine Lelièvre, fondatrice du site « Les pros de la petite enfance », pour m'avoir fait bénéficier de sa monumentale expérience dans la presse et la rédaction, pour ses conseils, ses projets, ses initiatives stimulantes. Il est évident que sans elle, ce guide n'aurait pas vu le jour. C'est au cours de nos échanges que l'idée de cet ouvrage est née, que le choix des thèmes a mûri et que la forme des fiches pratiques a été peaufinée.

Figurez-vous que le guide que vous tenez entre les mains est le fruit d'un long travail de fourmi qui a commencé il y a six ans sur le terrain, en crèches collectives, familiales et en RAM¹. Il est le résultat de centaines d'heures d'observation d'enfants, de conversation avec les professionnels, de recherches, de réflexions. L'aventure s'est poursuivie

note

1. Relais d'Assistants Maternels.

sur le site des Pros de la petite enfance dans lequel certains des chapitres de ce guide ont déjà été publiés. Face au succès de ces textes auprès de nombreux professionnels, l'idée nous est venue, à Catherine LELIÈVRE et à moi-même, d'y consacrer un ouvrage entier, en y intégrant des chapitres inédits.

Au menu de ce guide ? **Un quiz** pour tester et approfondir vos connaissances, un ensemble de **fiches pratiques** pour nourrir votre quotidien sur le terrain et, pour aller plus loin, quelques **débats** qui viendront alimenter et prolonger vos réflexions sur les enfants et l'institution.

AVERTISSEMENT

(très sérieux)

Ce guide est strictement réservé à l'usage de ceux et celles qui :

- ont de l'humour (si vous ne riez jamais aux blagues de votre entourage – même les meilleures –, inutile de lire ce livre au-delà de la page 3) ;
- sont prêts à remettre en question leurs certitudes et leurs croyances sur les petits humains ;
- ne présentent pas d'allergie ou d'intolérance intellectuelle aux sciences ;
- sont sympathiques¹.

Note

1. Aucun rapport. C'est juste que j'aime l'idée de ne compter, parmi mes lecteurs et mes lectrices, que des gens sympathiques !

INTRODUCTION

Si vous tenez ce guide entre vos mains, c'est que vous avez le privilège d'accompagner, jour après jour, des jeunes enfants (de la naissance à 3 ans) au sein d'un lieu d'accueil¹. Ce qui implique que des parents vous ont confié, à vous qui lisez ces quelques lignes, ce qu'ils ont de plus précieux au monde : leur bébé. Félicitations ! Quelle honorable mission !

Dans le cadre de ce guide, je m'adresse à l'ensemble des professionnels de la petite enfance, tous métiers et diplômes confondus : CAP, BEP, AP, EJE, ASPE, assistants maternels, infirmiers, animateurs de centre de loisirs, puériculteurs... Cet ouvrage pourra également outiller ceux qui œuvrent indirectement auprès des enfants, à savoir les psychomotriciens, les médecins et les psychologues des lieux d'accueil du jeune enfant.

Comme vous pourrez le découvrir, l'impact de votre pratique sur ces petits cerveaux en chantier est très important. En passant 8h à 10h par jour, 5 jours par semaine, soit une moyenne de 1 607 heures par an aux côtés des enfants, vous contribuez directement à la construction de cette nouvelle génération qui prendra les rênes de la société quand, vous et moi, nous serons trop âgés pour réinventer le monde.

Parallèlement, j'en viens à penser que votre métier est aussi important qu'il est éprouvant. S'occuper d'êtres humains en début de vie n'est pas une mince affaire. Je dirais même que cette tranche d'âge des trois premières années est la plus périlleuse : leurs petits cerveaux, tout à fait immatures, impulsent des émotions et des comportements explosifs à longueur de journée. Chaque besoin insatisfait peut générer un feu d'artifice. Sachant que plus l'enfant est jeune, plus on s'approche

note

1. Halte là ! Si vous n'êtes pas professionnel mais plutôt un jeune parent en recherche d'informations et de pistes pratiques pour mieux vivre votre parentalité au quotidien, je vous conseille plutôt la lecture de mon *Manuel de survie des parents. Des clés pour affronter toutes les situations de 0 à 6 ans* (InterÉditions, 2019). Ce livre-là, je l'ai écrit rien que pour vous !

du bouquet final. De plus, à ces âges, les enfants sont encore littéralement « égocentriques », naturellement centrés sur leurs propres besoins. Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas, c'est qu'ils ne peuvent pas. Il n'est donc pas surprenant que regrouper un nombre important de ces petits êtres dans un même espace peut créer quelques étincelles !

Dans le cadre de mes activités de psychologue en crèche, de formatrice et de conférencière, j'ai eu l'honneur de croiser le chemin de certaines de professionnels. Par leurs questionnements et leurs confidences, ceux-ci m'ont considérablement appris sur le jeune enfant et le métier de professionnel de la petite enfance. J'ai vécu de belles aventures humaines qui m'ont émue, touchée et aiguisé mon regard sur l'être humain et le développement des tout-petits. J'en profite ici pour les remercier chaleureusement de la confiance qu'ils m'ont témoignée.

Vous qui êtes humains avant d'être professionnels, vous éprouvez vos propres émotions et vos propres besoins. Comme les enfants, il vous arrive d'être joyeux, tristes, euphoriques, en colère mais aussi stressés ou apeurés. Or, prendre soin de l'autre nécessite en amont de prendre soin de soi. Je suis convaincue que vous, les professionnels de la petite enfance, nécessitez que l'on prenne soin de vous, que l'on vous porte, que l'on vous épaulé, que l'on reconnaisse votre travail, mais aussi que l'on vous informe et que l'on vous donne de bons outils pour exercer au mieux votre métier.

Malheureusement, je constate que de nombreuses idées reçues sur le jeune enfant continuent de fleurir sur le terrain : on le pense capable de faire des caprices, de défier l'adulte, de le provoquer, mais aussi de contrôler ses émotions, d'inhiber ses impulsions. Quel optimisme ! Le plus souvent, j'ai remarqué que l'on avait tendance à se projeter en tant qu'adulte et ainsi à surestimer les compétences intellectuelles et émotionnelles du tout-petit. On oublie que son jeune cerveau est au début de sa maturation et que ses ressources sont tout à fait incomparables avec les nôtres.

D'ailleurs, si les adultes surinterprètent si souvent les compétences du jeune enfant, c'est sans doute parce qu'ils se basent sur leurs propres souvenirs d'enfance. Or, personne ne se souvient de sa petite enfance, nos vrais souvenirs n'émergeant que vers l'âge de 3-4 ans. Et

à cet âge clé, l'enfant est doté de nouvelles compétences psychologiques, très distinctes de celles des plus jeunes. Il est donc essentiel de repenser le fonctionnement des bébés, sans tomber dans le piège de la projection.

Le souci est qu'une mauvaise interprétation du comportement d'un enfant engendre bien souvent une réaction inadaptée de la part de l'adulte. Par exemple, penser que Camille, deux ans, fait un caprice lorsqu'elle se jette par terre après qu'on lui a refusé un jouet, va naturellement engendrer une réaction agressive de la part de l'adulte, un rapport de force. Et pour cause, ce peut être très douloureux pour un adulte de penser qu'un enfant l'a volontairement défié, manipulé. À l'inverse, penser que le comportement explosif de Camille, généré par son cerveau archaïque, vient traduire un besoin fondamental d'affection, engendrera une réaction plus empathique. L'idée est donc de décrypter ces comportements au plus proche de la réalité.

De formation scientifique, j'ai souhaité confronter ces interprétations avec les constats dressés par la recherche. Dans le cadre de ce guide, je vous propose de revisiter vos pratiques les plus quotidiennes au regard de ce que l'on sait aujourd'hui sur le cerveau et le fonctionnement du petit d'homme. Je me suis appuyée sur les travaux en neurosciences, en psychologie du développement, en psychologie cognitive, mais aussi sur la théorie de l'attachement, les recherches en éthologie (qui étudient les comportements des animaux) et en anthropologie (je trouve que jeter un œil aux autres cultures est toujours très instructif !).

Je (vous) souhaite qu'en plongeant dans le cerveau d'un jeune enfant vous perceviez l'être humain sous un autre jour. Pour, ainsi, relativiser davantage leurs comportements, déjouer les pièges de la relation adulte/enfant, et mieux vivre votre quotidien.

À bientôt dans la vraie vie, en chair et en os !

Héloïse JUNIER

*« Vous dites :
C'est fatigant de fréquenter les enfants.
Vous avez raison.
Vous ajoutez :
Parce qu'il faut se mettre à leur niveau,
se baisser, s'incliner, se courber, se faire petit.
Là vous avez tort.
Ce n'est pas cela qui fatigue le plus.
C'est plutôt le fait d'être obligé
de s'élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments.
De se hisser sur la pointe des pieds
pour ne pas les blesser. »*

*Janusz Korczak
Extrait de « Le droit de l'enfant au respect »*

Quiz (interdit aux moins de 3 ans)



CHAP 1

Le besoin d'affection est-il aussi important que celui de manger et de boire ?

- Vrai – on a tous besoin d'amour pour vivre.
- Faux – la nourriture est plus importante que l'affection car sans nourriture, un enfant ne survit pas.

Réponse : vrai !

Pendant longtemps, nous avons pensé qu'un enfant n'avait pas besoin de grand-chose et que satisfaire ses besoins physiologiques (le nourrir, lui donner à boire, le soigner...) suffisait à lui assurer un bon développement. L'amour et l'affection des adultes apparaissaient comme secondaires, un peu comme la cerise sur le gâteau. Dans ce sens, de nombreux spécialistes estimaient que l'éducation d'un enfant devait reposer essentiellement sur l'apprentissage de la discipline, le cadre et les limites. Il arrivait fréquemment qu'on conseille aux parents de laisser pleurer leur bébé, de ne pas trop l'embrasser ni le prendre dans les bras... afin de ne pas trop le « gâter ».

Depuis, grâce aux recherches en psychologie et en neurosciences, nous avons fait un virage à 180°. Nous savons désormais que **l'enfant a un besoin vital d'affection** pour se développer harmonieusement.

Parmi ces recherches, deux d'entre elles, particulièrement éprouvantes, ont marqué les esprits dans le courant du xx^e siècle.

Le « syndrome des pouponnières » identifié par Spitz

Dans les années 1940, René Spitz, un psychanalyste d'origine hongroise, s'est intéressé de près au **développement des enfants qui grandissaient en orphelinat**, privés de l'affection de leurs parents et de soins personnalisés. Il l'a comparé à celui d'enfants élevés en prison par leur mère.

Son constat fut sans appel : les petits orphelins, dont les professionnels s'occupaient de manière quasi-automatique et sans un lien privilégié d'affection, finissaient par **présenter une forme de régression mentale**, un syndrome grave de repli sur soi voire un arrêt du développement psychomoteur.

Plusieurs phases ont été décrites. Durant le premier mois de séparation, l'enfant pleure beaucoup, sans raison apparente, cherchant à s'accrocher à n'importe quel adulte. Le deuxième mois, l'enfant perd du poids, son développement et sa croissance sont ralentis. Le troisième mois, l'enfant finit par refuser le contact. Parfois, il peut rester couché de longs moments à plat ventre sur le lit. Il ne s'alimente plus, tandis que son retard psychomoteur s'intensifie. Après trois mois, l'enfant ne pleure plus, ne sourit plus, ne crie plus. Il a le regard vague, son visage se fige. Il commence également à manifester des comportements atypiques tels que des gémissements, des mouvements bizarres des doigts, des balancements, etc.

Ces observations dramatiques ont permis de réformer l'hospitalisation des bébés et des mamans (des hospitalisations mère/bébé furent par exemple créées).

La cruelle expérience d'Harlow menée sur des bébés singes

Dans les années 1960, un couple de psychologues, Margaret et Harry Harlow, a décidé d'**étudier l'impact de l'isolement d'un singe** sur son développement social.

L'équipe de recherche a séparé des bébés singes de leurs mères (des macaques rhésus, plus précisément), juste après leur naissance. Puis, ils les ont enfermés, seuls, dans des cages où ils n'avaient aucun contact visuel, sonore ou olfactif avec leurs congénères, plusieurs mois

durant. La détresse psychologique de ces bébés singes s'est rapidement manifestée. Nombre d'entre eux présentaient des comportements stéréotypés (comme des balancements, des sautilllements, des secousses) et/ou des comportements d'auto-agression (ils se cognaient la tête contre les parois de la cage, se griffaient, se mordaient).

Deux à trois ans plus tard, les chercheurs placèrent ces petits singes avec leurs congénères, pour évaluer leur développement social et la qualité de leurs interactions avec les autres membres de leur espèce. Ils furent surpris de constater que leur comportement social était extrêmement perturbé. **La majorité de ces petits singes demeuraient prostrés dans leur coin**, comme s'ils étaient apeurés ou terrorisés. Ils n'étaient pas en capacité de jouer ou d'interagir normalement avec leurs petits congénères. Une fois devenus adultes, ces singes manifestaient un comportement social toujours aussi altéré.

Autre expérience tout aussi significative : un bébé singe orphelin, qui est séparé de sa mère depuis sa naissance, est placé dans une cage, seul. Dans cette cage, deux « fausses mamans » sont disposées à une dizaine de centimètres l'une de l'autre. Il s'agit en réalité de deux cylindres en fil de fer. La maman « fourrure » est recouverte d'un tissu doux et chaleureux au toucher (comme le sont les doudous des enfants). Le petit singe peut s'y agripper, s'y blottir. La maman « fil de fer », quant à elle, dispose d'un biberon qui donne du lait à volonté. Telle une machine à nourrir le singe, elle n'apporte aucun sentiment de réconfort, ni de sécurité.

Cette expérience se résume à une question : **le singe va-t-il préférer la maman « fourrure » ou la maman « fil de fer » ?** Sur laquelle des deux va-t-il passer le plus de son temps ? Verdict : près de 22h sur 24, le petit singe reste accroché à la maman « fourrure ». Or, lorsque la faim le ronge, il va se nourrir auprès de la maman « fil de fer », après quoi il retourne se blottir sur la maman « fourrure » le reste de la journée.

Par ces expériences sans précédent, cette équipe de recherche a permis d'affirmer que l'adulte, et notamment la maman, n'a pas qu'un rôle nourricier pour l'enfant. **L'affection est tout aussi indispensable à son bon développement.** Cette expérience terriblement cruelle serait difficilement acceptable de nos jours par un comité d'éthique (à

l'époque, il faut reconnaître que le respect des animaux était encore pire qu'aujourd'hui !).

Des images qui marquent

Si ces deux sujets vous intéressent, sachez que des vidéos traduites en français sont disponibles gratuitement sur internet. Il me semble important que des professionnels qui œuvrent auprès de jeunes enfants visionnent ces images bouleversantes. Votre vision de l'enfant et de l'affection risque d'être profondément chamboulée.

Le câlin, un puissant moteur pour l'enfant

N'oubliez jamais que l'affection et les câlins de l'adulte sont, pour l'enfant, un puissant moteur, un carburant, et non une récompense ! Si vous souhaitez que l'enfant soit plus calme, plus posé, plus coopératif, commencez par remplir son réservoir d'affection...